N° 5-6 Mars 1907. 11e Année Le Numéro : 50 c

Connais-toi toi-même ! Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE DU Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques
Philosophie
Progrès social

Sommaire :

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VIIe)
Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

Dépôt à PARIS : Librairie DORBON Ainé, 53ter, Quai des Grands-Augustins. — PAR
— LEIPZIG : G. FICKER, 12, Crusiusstr. — LEIPZIG.

LA BIBLIOTHÈQUE *de* **la Revue du Spiritualisme Moderne** ***se charge de procurer sans augmentation de prix et*** franco ***tous les ouvrages*** anciens et modernes ***qui lui sont demandés.***

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le Dr Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au Dr Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par Mme de Komar.

Les Instructions du Pasteur B***

In-18 jésus, franco. **0,60** (2me *édition*)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Egalité spirituelle ou véritable Egalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Etablissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne spiritualisme .... 5 fr. »

William Crookes. — Recherches sur les phénomènes spirites............ 3 fr. 50

Léon Denis. — Pourquoi la vie !.... 0 fr. 20

— Après la mort... .... 2 fr. 50

— Christianisme et Spiritisme........ 2 fr. 50

— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médiumnité*.................................. 2 fr. 50

Gabriel Delanne. — Le spiritisme devant la Science.................. 3 fr. 50

— Le phénomène spirite (5e édition)... 2 fr. »

— L'âme est immortelle (démonstration expérimentale...................... 3 fr 50

— L'évolution animique.............. 3 fr. 50

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Les grands horizons de la Vie

Par **Albert LA BEAUCIE**

in-18 Jésus, franco **2** *francs.*

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Ame et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie. Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr 50

— *L'Evangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50

— *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages.......... 3 fr. 50

— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v. in-12 de 500 p. 3 fr. 50

— *La Genèse, les Miracles et les Prédictions* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

N° 5-6. — MARS 1907. 11e ANNÉE LE NUMÉRO : 50 centimes

Connais-toi toi-même ! Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1er de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

La Religion Universelle

IV

L'ALTRUISME

(*Suite*)

En aucun temps, il n'y a eu autant de moyens de destructions, autant d'animosité des uns contre les autres ; autant de séparation sociale entre les hommes, autant d'envie chez le pauvre envers le riche, d'oubli ou d'indifférence du riche pour le pauvre ; autant d'éléments de discorde et de révolutions. Et chose étrange! A côté de tout celà, nous rencontrons un besoin de paix, d'apaisement, de concorde, d'amour... Inexplicable et troublante contradiction, qui laisse l'âme comme en suspens entre le découragement et l'espérance, entre la vie et la mort.

Dieu veut certainement la paix parmi les hommes, puisqu'il l'inspire à un aussi grand nombre d'entre nous. S'il ne l'obtient pas par l'amour, il l'obtiendra par la leçon des fautes, et les justices des châtiments.

Nous voulons aimer. C'est incontestable. Mais nous ne savons comment aimer. Le but nous paraît si lointain que nous n'osons nous engager sur son chemin ; l'effort nous paraît si grand que nous n'osons le tenter ; l'exemple contraire, et nos forces d'amour sont encore si petites, que nous préférons nous laisser aller à la dérive, plutôt que de nous exposer à nous heurter contre l'un de

ces écœuils : l'utopie, le ridicule ou l'impossible.

Et puis, toute méthode nous manque. Tout est contre nous : l'habitude, l'éducation, l'intérêt apparent, la force des autres et notre propre faiblesse, l'entraînement général, l'isolement, la peur! Tout cela enserre et étouffe notre cœur; et lorsque la voix de Dieu nous parle d'amour, nous l'écoutons, mais nous n'osons lui obéir.

Nousne savons comment nous reconnaître ni nous unir. Nous marchons seuls à travers une foule hostile ou indifférente, on nous prend pour des illuminés ou pour des fous; et, cependant, nous portons en nous la plus grande idée qui soit au monde : le seul moyen de progrès et de salut qui soit encore sur la terre : l'Amour.

Il faudrait essayer de nous reconnaître pour nous aimer et nous unir. Il faudrait essayer de faire une petite famille d'amour au milieu de cette grande famille humaine si troublée, si haineuse... Il faudrait pouvoir unir nos forces, seuls nous sommes impuissants; tous, nous pourrions lutter et agir.

Pour cela, il nous faudrait un signe, un nom, une science, une formule, un culte, un temple, une unité.

Ceux qui travaillent pour la haine, ne l'ont-ils pas cette unité qui les rend énergiques et forts; pourquoi n'aurions-nous pas la nôtre?...

A côté des religions vieillies, pourquoi ne pas édifier une religion nouvelle ?... ou plutôt prendre l'âme de toutes les religions et en faire l'âme de la nôtre? Nous n'avons rien à inventer; nous n'avons qu'à purifier et à prendre.

Cette religion existe. Elle fermente dans nos cœurs, elle éclaire nos esprits... elle attire les âmes. Mais elle n'a pas encore de nom; ou plutôt, elle en a trop pour pouvoir nous unir en une seule foi, en un seul peuple, en un seul amour. — Les uns appellent la religion universelle; les autres la philanthropie, les autres, la charité; les autres, la fraternité; les autres, l'atruisme. — Peu importent les noms : la religion est la même : c'est l'amour. Il n'a jamais existé sur la terre qu'une seule religion vraie et bonne : l'Amour.

Le christianisme, — non plus tel qu'il est, — mais tel qu'il doit être, — n'est qu'un amour; la philanthropie n'est qu'un amour; la solidarité n'est qu'un amour; la fraternité n'est qu'un amour. Tout ce qui aime n'est qu'un amour et qu'une religion. Et cependant, il faut un nom à une religion, un nom qui résume toutes ses conceptions, toutes ses vertus, tous ses attributs; un nom qui la contienne toute entière et la rende visible à ceux qui la cherchent ou qui la suivent.

Il faut un baptême à une idée, à une foi, à un culte; il faut une vision distincte du vrai, du bien, à celui qui veut croire et aimer. Il faut pouvoir nous appeler du nom de notre religion pour pouvoir nous reconnaître d'entre les autres et nous unir.

Il nous a semblé, que le mot : Altruisme, répondait absolument à la conception mère de la religion d'amour.

Altruisme veut dire amour d'autrui. Amour des autres, amour de tous les autres. Amour de son frère, amour de tout ce qui est, de tout ce qui a été, de tout ce qui sera.

Je ne connais pas d'autre nom que l'Altruisme, qui soit aussi large pour contenir autant d'amour; qui corresponde mieux à l'idée, au sentiment que nous développons.

Je sais bien que pour désigner l'amour universel, l'amour qui est la seule loi de Dieu, il faudrait un mot du ciel : ce mot nous ne l'avons pas, et nous devons nous contenter de celui qui le remplace le moins imparfaitement : L'Altruisme.

L'Altruise peut être de toutes les religions. Il n'y a besoin d'en quitter aucune. Il peut être juif, il peut être chrétien, il peut être mahométan; il peut être boudhiste. Il peut être tout ce qu'il voudra et tout ce qu'il croira... S'il est altruiste, — c'est-à-dire, s'il aime les autres comme soi-même, il est de la religion divine; il est de la religion d'amour. Il est des nôtres.

L'Altruisme n'a aucun dogme particulier; ou plutôt, il n'en a qu'un : Aimer.

Celui qui aime est Altruiste.

Aimer autrui, — ce que Jésus appelait le prochain, — comme soi-même. — Aimer toutes les créatures de Dieu; ne juger personne; ne condamner personne; faire le moins de mal et le plus de bien possible; voilà l'Altruiste.

Il n'est pas nécessaire d'avoir pour cela des temples, des prêtres, des catéchismes, des théologies, des formules et des dogmes. Il suffit d'aimer, de comprendre qu'on doit aimer et de s'efforcer de mettre cet amour en pratique.

Et voilà une religion large. Tous vous y pouvez entrer : car tous vous pouvez aimer et faire du bien. Tous nous pouvons nous y entraîner, car la liberté de croire doit y exister pour toutes les consciences; car nul ne doit s'inquiéter de ce que pense et fait son prochain, une seule chose suffit : s'aimer.

Est-ce assez simple!

Quel temple merveilleux ouvert à toutes

les bonnes volontés, à toutes les aspirations, à tous les besoins, à toutes les consciences, à tous les devoirs, à toutes les vertus, à tous les amours.

Quelle multitude d'amour peuvent venir se grouper autour de l'Altruisme : L'amour du père et de la mère ; l'amour de la famille ; l'amour de l'enfant ; l'amour du frère et de la sœur ; l'amour de l'ami ; même l'amour de l'ennemi, cet autre l'Autre, l'Autrui, le Prochain.

Mais là, ou l'altruisme devient vraiment une religion, une morale, une science, une merveille, c'est quand il dilate le cœur tout entier dans l'humanité toute entière ; c'est quand il fait de toute œuvre de Dieu son frère et sa sœur ; c'est quand il fond dans le même amour tous les temps, tous les hommes et tous les peuples ; c'est quand il s'unifie à l'amour de Dieu, universel, infini, parfait et éternel.

Alors l'altruiste devient le semblable de Dieu. Il est plus que son ouvrier : il est son image, il est son enfant.

L'altruiste n'a pas besoin d'être riche, savant. L'altruisme n'est pas une religion à initiation, c'est une religion à tous. Tous la peuvent comprendre et pratiquer. Le plus petit y vaut le plus grand, le plus pauvre le plus riche, et le plus ignorant le plus savant.

L'amour est égal devant tous ; comme tous sont égaux devant l'amour. Il n'y a qu'une inégalité, — et encore il ne la faut point condamner, — c'est l'inégalité de l'amour en nous.

L'altruiste ne doit avoir qu'une vertu indispensable : la Bonté ; comme il ne peut avoir qu'un défaut : la Méchanceté. Or, la bonté excuse tout, supporte tout, pardonne tout, aime tout ; comme la méchanceté juge tout, condamne tout, et n'aime rien.

La bonté efface et répare tous les autres défauts.

Celui qui est bon, sera nécessairement altruiste : car il n'est pas possible d'être bon sans aimer.

La bonté sort de l'amour comme l'amour sort du cœur de Dieu.

L'homme qui est bon, non seulement ne fera aucun mal à son frère, mais encore il lui fera toujours du bien ; car n'aurait-il rien à lui donner, il lui donnerait toujours l'exemple de la bonté : son amour.

Il faut que l'altruiste soit bon, devienne très bon. — C'est à ce signe qu'il reconnaîtra qu'il est vraiment altruiste et que les autres le reconnaîtront.

Il faut qu'il ne pense mal de personne ; qu'il ne dise de mal de personne.

Il faut qu'il se mette à la place de celui qu'il doit secourir.

Il faut qu'avant toute pensée, tout jugement, toute action, il se dise : Si j'étais mon frère ? Si mon frère était moi ?..

Il faut qu'il soit convaincu que la Justice : c'est la Charité, c'est l'Amour.

Il faut qu'il progresse de plus en plus dans l'amour : qu'il arrache chaque jour de son cœur une tendance à la sévérité, à l'intolérance, au jugement, à la condamnation.

Il faut qu'il arrive par la bonté, à ne plus prononcer une parole qui puisse faire de la peine à son frère ; à ne plus commettre une action qui puisse nuire à son frère.

Il faut qu'on puisse dire de lui ce qu'on disait des premiers chrétiens : Voyez comme il aime, — et de nous tous : Voyez comme ils s'entr'aiment !

Tel est, tel doit être l'Altruisme.

(*A suivre*) Dr H. DE FARÉMONT.

Entretiens mystiques (1)

I

LA RENCONTRE

(*Suite*)

Ici, quelqu'un appela de la rue ; Andréas se leva, et revint me chercher.

C'était une femme du peuple avec son petit enfant ; il avait l'air souffreteux.

— Voyez donc, docteur, me dit Andréas, ce qu'a ce petit. J'examinai le bébé ; je conclus à du rachitisme produit par une hérédité d'alcoolisme.

— Je ne crois pas, repartit Andréas. Ce doit être simplement l'appendice xiphoïde...

Et en effet la pointe du sternum se recourbait toute molle.

— J'ai bien là quelque chose pour les os, dit-il, mais je ne suis pas médecin, je n'ai pas le droit de prescrire des médicaments.

— Mais, je vais écrire l'ordonnance si vous voulez ?

— Je vous remercie, docteur, je ne veux pas vous engager ; d'ailleurs la maman peut faire ceci ; et tout souriant, il coucha le bébé dans un fauteuil, et prenant la mère par la main, il lui tint l'index et le promena sur le sternum de l'enfant, en disant : Faites comme cela, chaque fois qu'il commence à s'endormir ;... qu'est-ce que vous sentez ?

— On dirait que quelque chose de frais coule dans le milieu du doigt, dit la mère.

— C'est cela ; voyez-vous la petite pointe qui bat un peu ?

....

— Je me penchai, et, en effet, l'appendice xiphoïde semblait revenir en avant par petites secousses.

— Oh! Monsieur, je vous remercie, larmoyait la pauvre femme.

— Mais non, disait Andréas, en faisant des grimaces pour égayer le petit. Quand une mère aime son enfant, le bon Dieu lui donne ce qu'il faut. C'est lui qu'il faut remercier, et c'est à lui qu'il faut demander..., au lieu de tailler des bavettes avec les voisines, ajouta-t-il, en souriant. — Allons, au revoir; si cela ne va pas, mon ami le docteur est là, dit-il en me désignant.

Quand elle fut partie, il conclut : Vous aviez raison, c'est bien l'alcoolisme du père, mais il vaut mieux que la femme ne le sache pas, pour qu'elle ne méprise pas son mari; allons déjeuner.

Comme j'hésitais à reprendre le fil de ma dissertation métaphysique, la femme d'Andréas m'y invita.

— Mon siège est fait, dit-elle en souriant, mais j'aime bien entendre parler de ces choses-là, quoique je ne m'entende guère qu'au ménage.

— Eh bien! donc, lui répondis-je, malgré que je ne crois pas un mot de ce que vous affirmez si modestement, je vais continuer. Les Védas laissent entendre que l'homme contient en miniature des représentations de tout ce qui existe en grand dans le monde. Il y a, dans l'objectif, un principe central; de même, il y a, en nous, un pivot sur lequel s'engrènent, avec des multiplications différentes, tous les rouages de la machine; ce pivot, c'est l'Atma. Il donne le mouvement au mental, le mental actionne le corps astral, le corps astral actionne le corps physique, pour ne citer que les principaux pignons. Si donc le mental parvient à saisir ou à sentir l'arbre de couche qui l'entraîne, il aura atteint sa perfection, il sera uni à son principe : tel est le but de la plus haute des Yogas.

— Oui, et vous savez que cette science est infiniment compliquée, en proportion de la complexité du cerveau qui se l'assimile. Les traités spéciaux, ceux du moins que j'ai vu dans les cryptes, ne sont guère que des sommaires, dont les plus étendus ne tiennent pas plus d'une vingtaine de ces feuilles de palmier rendues incorruptibles par un moyen que je vous montrerai, dit Andréas, en me servant abondamment. Mais continuez.

— Voici comme je comprends ce processus. Je saisis une pierre. Le contact me procure de suite une sensation de fraîcheur, de poli ou de rugosité; mais cependant, malgré la petitesse de cette fraction de [illegible] conde qu'un chronomètre peut à p[illegible] mesurer, il y a eu deux courants de la [illegible] dans mon corps : l'un allant de mon do[illegible] mon cerveau, et l'autre de mon cerve[illegible] mon doigt; et entre l'arrivée du premie[illegible] le départ du second, s'est déroulée en [illegible] une ou plusieurs cellules de telle circon[illegible]lution, la série des phénomènes que n[illegible] psychologues appellent l'idéation. Il f[illegible] que le Radj-Yogi prenne conscience d'abo[illegible] de chacun de ces deux courants; en d'autres termes, qu'il apprenne à transporter sa cérébration au bout de ses doigts, sur tous les points de son épiderme, sur sa langue, dans ses narines, sur sa rétine, partout, en un mot, où les autres hommes reçoivent d'ordinaire les images sensibles du monde physique. La somnambule qui prétend voir par l'estomac, par le plexus solaire me donne l'idée de cet état.

Après avoir contrôlé ces deux courants, l'élève doit se rendre compte du processus d'idéation qui les sépare, malgré sa vertigineuse rapidité. Il commence par les idéations qui proviennent des sens physiques; et continue par celles qui proviennent des sens hyperphysiques, puis des sentiments, puis du passé, puis termine par celles que font naître les pures abstractions métaphysiques. Alors seulement il est prêt à franchir les derniers degrés de la contemplation au bout desquels il sera en face du point mathématique qui est le centre de la nature. Voilà du moins comment j'ai compris ces choses.

— Tout à fait exact, dit Andréas, du moins d'après ma propre expérience.

— Eh bien, continuai-je, je me concentre progressivement; le calme, l'amorphe, si je puis dire, arrivent; je sens, je pressens plutôt un point éloigné dont je me rapproche; c'est je suppose une représentation imaginative du monoidéisme de la contemplation; je me rapproche, je me rapproche, je vais atteindre le but, et tout à coup, je retombe, brisé, dans le tumulte du tourbillon mental ordinaire.

— Il y a un mur, dit Andréas.

— Si vous voulez. Mais ce mur est-il providentiel ou accidentel; est-ce moi qui l'ai bâti autrefois; est-ce une barrière heureuse, ou un obstacle construit par des adversaires ?

— C'est tout cela et autre chose encore; mais il est de peu d'importance pour vous de connaître la nature et l'origine de cette barrière. Comprenez que ces exercices sont des entraînements de quelques-unes de vos facultés, et non pas des développements de votre principe vital même. C'est une

gymnastique, comme le trapèze ou les haltères.

— Je vois, dis-je, très heureux d'avoir saisi une idée nouvelle, votre point de vue est autre ; vous avez la notion d'un principe plus interne, et plus vivant, dans l'être humain, à la fois, comment dirai-je ? central et circonférenciel, un et divers ; est-ce cela ?

— Oui, docteur.

— Comment se fait-il que je n'en ai vu mention dans aucun livre ?

— L'Evangile l'appelle le cœur, murmura Stella.

— Le nom importe peu, dit Andréas. Qu'est-ce qu'un mot devant un acte ? Qu'est-ce qu'une théorie devant la vie ? Qu'est-ce que la science en face de l'expérience ? Connaître une chose, ce n'est pas en refléter dans son mental l'image plus ou moins nette ; c'est l'avoir vécue.

— Oui, mais alors il faut abandonner tous mes rêves ; laisser les belles spéculations, les calculs, les vieux langages, les vieilles écritures, les espoirs thaumaturgiques ?... m'avouer à moi-même que j'ai échoué ?...

– J'ai connu votre état d'esprit, et comme vous j'ai désespéré, répondit gravement Andréas, cependant, j'avais pour me soutenir un orgueil immense, l'orgueil d'avoir gravi une pente où depuis des siècles, nul Européen n'avait pu mettre le pied. Maintenant, je sais ce que j'ai fait, je n'ai pu l'accomplir sans que les moyens m'en eussent été donnés, Mais en ce temps-là, je travaillais depuis vingt-deux ans ; j'avais toujours avancé, sans un recul ; et tout à coup, j'avais été abandonné ; mes maîtres ne connaissaient pas la pitié ; s'il tombe, pensaient-ils, c'est qu'il est inutile de vouloir le faire monter plus haut. J'avais tellement vu de choses, tellement compris d'idées, soutenu tant de combats, résolu tant d'énigmes que je ne distinguais plus le bien d'avec le mal, les lumières d'avec les ténèbres, ma droite de ma gauche. Y a-t-il un Dieu, y a-t-il un diable, y a-t-il des gouverneurs du monde, la Création est-elle une machine, l'Univers est-il un chaos ? Moi-même, qui suis-je ? Avais-je été libre de faire ce que j'avais fait, que deviendrai-je, combien de temps pourrai-je résister à la multitude anémiée qu'il me semblait voir grouiller autour de moi ? Est-ce le néant qui m'attend ? Est-ce une éternité glorieuse et toute puissante ?

Ainsi, à me rappeler mes voyages, mes études et mes travaux, la lassitude m'envahit avec la crainte, ou que le chemin ne finisse pas, ou de m'être engagé dans une impasse.

J'avais appris toutes les dialectiques, toutes les théologies ; j'étais allé jusqu'au bout de tous les mystères du polythéisme ; j'avais affronté le sang, les poisons, le souffle des habitants invisibles des cimetières, la parole désespérante de ceux qui sont revenus de toute illusion ; j'avais aperçu, dans les extases des souterrains initiatiques, la forme des dieux de la Nature, celle des dieux de la Science ; comme le bâtisseur de ponts de Kipling, ivre de l'opium irrésistible de la Goupta-Vidyâ, j'avais quelquefois surpris le secret de leurs colloques. De tout ceci, la fatigue resta seule. Qu'allai-je devenir ? Comme les Brahatmas de Bénarès, me faudrait-il demander à l'orgie matérielle l'oubli de toutes ces sciences et de tous ces pouvoirs ?

(*A suivre*). SÉDIR.

DE L'ALTRUISME

ESSAI DE SOCIOLOGIE PRATIQUE

Une des Réponses à notre Concours de 1906.

(*Suite*)

Votre premier acte humanitaire a été excellent, Madame ; vous vous en sentez toute heureuse et encouragée par l'approbation de votre conscience. — Un autre jour, vous faites un pas de plus, et je vous trouve au chevet d'un malade pauvre, lui apportant, au lieu de la lui envoyer quelque douceur que vos mains ont préparée. C'est justement ce procédé qui lui est le plus agréable, parce qu'il y voit votre intérêt personnel et votre pensée où rayonne la bonté. — Ailleurs, ce sont des fleurs et des fruits de votre jardin, qui font la joie d'une femme veuve dont tous les instants sont occupés par un travail de lingerie bien peu rétribué, hélas ! Elle se hâte de terminer tandis que les enfants sont à l'Ecole. — A leur retour, il faudra s'occuper d'eux. Là-bas, dans la campagne, c'est un vieillard impotent que vous avez habitué à vos visites régulières. De loin, il vous cherche des yeux et il est déjà heureux de vous voir approcher. Vous lui apportez des produits de votre basse-cour, mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est votre amabilité, votre conversation enjouée qui contient toujours quelque conseil, quelque pensée sérieuse qu'il médite et qui lui fait prolonger votre souvenir, longtemps après votre départ. — Pour d'autres encore, des orphelins, recueillis par des parents eux-mêmes pauvres. Vous confectionnez de bons et jolis vêtemen s (Les vêtements de *charité* pourraient être quelquefois mieux soignés). Et pourquoi

ne seraient-ils pas jolis dans leur simplicité les vêtements de ces mignons enfants ? que tous nous aimons. Lorsque l'enfant paraît, dans le rayonnement de sa candeur et de son innocence, le visage s'éclaire, les pensées tristes s'envolent et ceux-ci sont véritablement la joie des braves gens qui leur servent de Père et de Mère. Lorsqu'ils ont le cœur bien placé, il n'y a pas comme les pauvres gens pour s'aider entre eux. L'Altruisme est de toutes les classes et de tous les âges.

Vous visitez également les affligés. Oh! pour ceux-là votre cœur déborde de pitié et de compassion. Ils sont désolés, abandonnés, leur semble-t-il. Il ne vaut plus la peine de vivre. Et doucement vous leur prodiguez vos tendres consolations en partageant leur peine. Votre bonne amitié, vos attentions répétées, vos prévenances, les font reprendre courage à la vie. Ils sentent qu'ils ont une amie de plus sur terre. Vous êtes l'amie aussi bien que le guide et tous vous bénissent. Vous êtes entraînée et entraînante, chère Madame. Nous avons maintenant peine à vous suivre. Ce sont les établissements d'instruction publique, les œuvres de philanthropie, de christianisme social qui vous ouvrent leurs bras et auxquelles vous ouvrez votre cœur.

Dans votre cercle particulier, votre influence s'affirme toujours davantage. L'exemple de votre activité est contagieux ; heureusement, il y a tant de gens qui regardent l'oisiveté comme un privilège ! Et cependant, ils sont las d'eux-mêmes ! Pourquoi ne s'occupent-ils pas des autres ? Parce qu'ils n'aiment que leurs personnes et rien ne pourra plus bientôt les tirer de leur apathie, car ils ont épuisé, en les empoisonnant pour eux-mêmes, par leur égoïsme, toutes les joies de l'existence. — Qu'ils sont à plaindre, ceux qui s'ennuient ! S'ennuyer dans le monde, où tant de besoins appellent toutes les énergies, toutes les volontés, tous les talents ! S'ennuyer ! mais c'est mourir de faim au milieu de l'abondance ! Notre vie est tellement encombrée par notre personnalité et tout ce qui s'y rattache, que nous ne voyons pas les autres. Ils nous dépassent cependant de beaucoup, mais comme nous tenons toute la place dans le monde, il n'y en a plus pour eux, ni pour les grandes causes que nous pourrions servir. — Qu'un désir ardent, un sentiment profond, nous étreignent une fois le cœur, de faire le bien, d'être utiles à nos frères et nous sentirons que le plus sûr moyen d'être heureux, c'est de nous consacrer au bien des autres, de travailler, d'aimer, de nous unir et mettre en commun toutes les facultés de notre cœur et de notre esprit au service de l'humanité.

Vous avez donc en partie, fait disparaître l'oisiveté, parmi vos relations habituelles : vous opérerez d'autres réformes encore ; courage! Vous êtes persuadée que la calomnie est une arme odieuse et meurtrière ; la médisance indigne d'un esprit généreux ; que le mensonge a des résultats néfastes souvent irréparables ; que la flatterie nous trompe sur nous-mêmes et paralyse notre élan vers le bien.

Si nous voulons acquérir quelque grandeur d'âme, quelque ascendant moral sur notre génération, soyons vrais avec nous-mêmes et avec les autres. Un conseil discrètement donné, mais sincère peut faire rentrer l'un de nous dans la bonne voie. Le blâme même, de la part d'un ami, pour qui nous avons confiance et affection, nous sera plus profitable, si nous avons à cœur notre avancement moral, que toutes les flatteries imaginables. — A côté du blâme, ne négligeons pas l'encouragement. Celui-ci est aussi nécessaire que le premier. L'encouragement est un besoin de notre nature et fait beaucoup de bien lorsqu'il est judicieusement donné. Il stimule les meilleurs d'entre nous à faire de plus grands efforts; à plus forte raison le faible, le chancelant!

Petit à petit, vous verrez, Madame, que la transformation sera complète dans votre entourage ; que vos amis agiront comme vous l'avez fait, dans leur cercle intime ; ainsi, de proche en proche, la sphère d'action bonne ira en s'élargissant toujours davantage ! Voyez jusqu'où peut s'étendre l'influence de la femme au cœur droit, à l'esprit élevé, dont la vie est réellement spiritualisée.

Ne vous relâchez pas, Madame, continuez à nous charmer par votre bonté : vous êtes la religion en action. Nous voulons la solidité des principes dans la vie et nous en aimons aussi la poésie : le ciel bleu et le chant des oiseaux, le soleil et les fleurs !

Et vous, travailleurs, qui portez le faix du jour, qui êtes exposés à l'ardeur du soleil en plein champ de culture ; vous qui supportez la chaleur intense de l'usine et de l'atelier avec tous leurs souffles délétères ; vous, tous les producteurs, qui gagnez votre pain à la sueur de votre front. Honneur aux hommes et aux femmes du peuple. Vous êtes les forts et les vaillants dans la vie. Vous êtes enthousiastes pour le bien, mais vous passez aussi facilement à la récrimination et à la violence. Pour vous, surtout, la lutte est dure. Nous avons besoin de tous

nos efforts réunis pour adoucir votre sort. Ne nous séparons pas; les mêmes principes sont nécessaires à tous pour bien vivre et être heureux ensemble : seulement à chacun sa tâche, à chacun sa place. N'ambitionnons pas ce qui est au-delà de notre portée. Ne portez pas des regards d'envie sur le riche, qui lui aussi a son fardeau à porter. Sa demeure somptueuse renferme peut-être une coupe d'amertume, à laquelle, jour après jour, il faut qu'il s'abreuve. Il vit dans l'abondance, il est vrai, mais dans bien des cas, vous avez l'esprit plus tranquille, le cœur plus satisfait et plus d'un changerait volontiers sa position contre la vôtre.

Après tout, le travail, la santé, un cœur honnête et droit sont les plus sûres garanties du bonheur. Il n'en faut pas tant pour vivre; vivre suivant les lois de la nature simplement, sagement. Ce sont les besoins factices que nous nous créons qui faussent notre jugement à cet égard. Croyez-moi, souci pour souci, il n'y a pas à changer. D'ailleurs la destinée, c'est une toile que nous avons tissée de nos propres mains et que nous devons user. Il faut s'y soumettre et subir son sort patiemment tout en essayant de l'améliorer. Si nous ne sommes pas heureux, c'est souvent par notre faute : pas assez travailleurs, pas assez économes, d'habitudes irrégulières, querelleurs, changeants, si bien que les portes se ferment successivement devant nous. Nous en sommes irrités, aigris et généralement nous accusons les autres de notre malheur. Dans la famille, nous sommes durs, violents, égoïstes. Malheureux par nos défauts, nous rendons les autres malheureux en faisant rejaillir sur eux la conséquence de nos actions, mais à nous entendre, c'est toujours eux qui ont tort, tandis que la pauvre femme, douce, active, bonne ménagère, se tue pour arriver, mais sans résultat. Comment trouver le bonheur dans une vie semblable; où sont les éléments pour constituer une société prospère? Le progrès social est-il possible dans ces conditions? Si vous êtes un ouvrier habile, rangé, bon, serviable, vos camarades vous respecteront et vous estimeront. Si vous êtes consciencieux et respectueux envers votre patron, celui-ci sera moins exorbitant dans ses exigences. De même si le patron est plus juste et plus considéré pour ceux qu'il emploie, ceux-ci seront moins portés à la rébellion. Avez-vous des revendications à faire valoir, faites-le dans un esprit de conciliation. Il arrive parfois qu'en fait de droit, on le met d'un seul côté, alors c'est le privilège : voyez déjà combien vous vous éloignez, en pratique, des droits de l'homme. La balance de la justice étant faussée, vous vous mettez dans votre tort. Moralement, que vous soyez ouvrier ou patron, vous n'avez de droit à faire valoir, que lorsque vous aurez fait droit aux autres. — Amis, cessons de murmurer et de blasphémer; apprenons à nous connaître, et ce que nous devons à autrui. Dans nos devoirs réciproques, nous observerons la justice, la bonté et nous contribuerons à faire régner cette harmonie fraternelle, indispensable à notre bonheur commun. Tout y gagnera dans notre vie privée : nos habitudes, nos manières, notre langage, car avouons-le, l'ouvrier se fait souvent du tort à lui-même. La transformation que nous sommes en train d'opérer en nous et autour de nous, ouvrira un champ plus vaste à notre vision et à nos moyens d'action. Nous nous rapprocherons de tous, supérieurs ou inférieurs, avec de meilleurs sentiments et ceux qui partagent notre travail, notre vie journalière en recevront les bienfaits. La femme plus heureuse par ce changement survenu dans la vie de famille, sentira son courage renaître et apportera plus de soins encore à l'accomplissement de ses devoirs. Le travail et les ressources du ménage sont entre les mains de l'homme; le bonheur entre celles de la femme. Par son affection, son amabilité, la bonne tenue du ménage, le mari trouve un plaisir toujours nouveau à rentrer chez lui. « Il n'y en a pas une comme sa femme! »

Une femme revêche, acariâtre, cela ne se comprend pas bien; mais leur vie est si terrible parfois, pauvres femmes! Parmi les meilleures, on trouve les cœurs les plus généreux, les dévouements les plus sublimes! — Il y en a qu'on trouve partout où il y a un service à rendre. Elles s'occupent des enfants de la voisine qui est alitée depuis déjà longtemps, des soins à donner à la malade, de leurs affaires personnelles. Tout est fait en son temps, et bien fait. Une autre, pendant l'heure de son repas, court à l'hôpital voir quelqu'un qui a été victime d'un accident, etc., etc.

La bonne ménagère sait doubler ses ressources par son savoir faire et son économie : elle sait « ramasser les miettes » afin que rien ne se perde et elle soulage encore un malheureux, sans que personne dans la famille en pâtisse. Au contraire, on remarque comme ils sont tous bien nourris, bien habillés. C'est parce que les habitudes d'intempérance d'autrefois, ont fait place à l'abstinence, et que les sentiments des deux époux ont été vivifiés par des principes de morale, de fraternité, qu'ils s'efforcent de

pratiquer et de répandre autour d'eux. — Si je pouvais. — Si j'étais riche, dit-on souvent! Quand nous serons riches, nous ferons de grandes choses. Peut-être? En attendant faisons les petites : celles-ci ajoutées à d'autres feront un volume considérable. Que chacun fasse suivant ses moyens, c'est le devoir de la solidarité humaine, ne nous y dérobons pas.

Habituons-nous à ne pas médire de l'argent. Il devient précieux, très précieux au lieu de vil, lorsqu'il est employé à des actions généreuses. Tout le mérite ou le démérite est dans l'emploi que l'on en fait, ce n'est pas l'argent ni la position qui font l'homme honorable, mais c'est l'homme honorable qui rehausse sa position.

(*A suivre.*) V. HARAUCHAMPS

FAIT PSYCHIQUE

M. Charles T..., villégiaturait à Villy, où il s'était lié avec un jeune ménage dont il était devenu le pensionnaire accoutumé. Tout le monde venait de s'asseoir pour le déjeuner, quand la jeune femme remarqua qu'il manquait une louche pour servir le potage, et, comme elle se retournait pour chercher un entremets, son mari s'empara de la louche absente et la plaça dans la soupière, à l'insu de sa femme, puis feignit de penser à tout autre chose. La jeune femme devina la plaisanterie et dit : « Tiens, nous avons eu la même pensée en même temps. Eh bien, quand je mourrai, tu ne tarderas pas à me rejoindre. Et surtout, je ne voudrais pas te voir te remarier, si toutefois tu devais me survivre. Sans cela je souhaiterais que tout ce que tu as de moi soit brûlé, de façon à ce qu'il n'en reste rien ». Ceci dit sur un ton semi-sérieux, semi-badin, la conversation changea d'objet. La jeune femme ne pensait guère que le lendemain même, elle allait mourir subitement, à l'heure même où elle avait tenu le propos ci-dessus.

Sur ces entrefaites, M. Charles T..., quitta Villy. Quand il y revint, le jeune veuf l'accompagna à Boulogne, où ils furent en relations avec une famille de braves pêcheurs, composée de la mère et de deux filles. Des fiançailles s'ébauchèrent entre le jeune homme et l'aînée et, quand on revint à Villy, il ne restait plus qu'à fixer définitivement la date du mariage. Des correspondances furent échangées.

Les choses en étaient là quand le village fut mis en émoi par un incendie, qui s'était déclaré chez le jeune homme, revenu précisément la veille de Boulogne. Tout [illegible] lui venait de sa femme fut entièremen[illegible] sumé, et les lettres échangées par le[illegible] avec sa nouvelle fiancée, ainsi qu'un po[illegible] furent épargnés par le feu, bien que [illegible] objets aient été placés dans une pile [illegible] linge provenant de la morte. Cette pil[illegible] linge fut entièrement consumée à l'exc[illegible] tion des lettres et du portrait qui fu[illegible] respectées. La menace faite par la premi[illegible] épouse s'était donc réalisée. P.-E. H.

L'AME HUMAINE

Un murmure confus s'élève, plane et meurt
Où l'on entend parfois le doux chant des sirènes,
Et parfois, dans le vent, le clochetis charmeur
Des troupeaux arrêtés sur le bord des moraines.

Est-ce un souffle des mers ou des monts ? La clameur
Des flots sur la falaise en heurtant les carènes?
Est-ce donc un torrent furieux, la rumeur
Des sources jaillissant des grottes souterraines ?

Qui sait! Illusion, peut-être!... Vain mirage !
L'Eté ! Peut-être un souffle avant-coureur d'orage!...
La Nature se tait, l'homme tombe à genoux!...

Non, ce n'est pas le flot, ce n'est pas la tempête :
C'est la Psyché divine endormie et muette,
Qui soudain se réveille, espère et prie en nous.

COMBES Léon.
Les Illusions. — Les Magies Terrestres.
ORBES ET GEMMES.

Pèlerinage d'Esprits à Jérusalem

*L'Esprit Reï, à Lucie de M** et à ses amis du « Groupe familial alsacien ».*

La douce clarté de la lune se répandait sur votre horizon, chers amis. Après vous avoir baisés au front, nous partîmes en longue théorie, nous tous que vous connaissez : pères, mères, aïeux, enfants; et nous arrivâmes bientôt au pays où s'accomplit le mystère de notre rédemption morale.

Nous abordâmes près des oliviers gris qui tapissent les collines basses des environs de Jérusalem, et où le printemps venait à peine de réveiller la sève engourdie. Nous nous mîmes en prière. Peu après, une à une, toutes les péripéties de la Passion se présentèrent à nos yeux.

Vous avez déjà vu des panoramas. Eh bien, les faits du passé, que nos pensées rappelaient, s'offraient ainsi en tableaux portant l'empreinte des scènes les plus émouvantes auxquelles nous ayons jamais assisté.

Nous avons eu la vision du dernier repas fait avec les apôtres lorsque, dans sa mansuétude souveraine, le divin Maître montrait au disciple perfide la même bonté, la même affection qu'à ceux qu'il connaissait plus fidèles et plus attachés à Lui... Com-

ment vous le dépeindre, mes amis? Je ne le puis : un rayon d'amour, une extase, une puissance enchâssée dans un corps matériel et le transperçant de son éclat fluidique... Et ce n'est pas encore cela!

Chacun de nous pensait, priait isolément. Mais chacun s'écria : « Oh! qu'Il est beau! », dans un sentiment de bonheur inénarrable.

Le Gethsémani nous attirait. Nous y fûmes légion, tous douloureusement absorbés, cette fois, en revoyant l'innocente victime s'offrir au supplice et s'y préparer par charité pour nous. Sa nature humaine avait des révoltes devant l'horreur proche, mais la nature divine les apaisait au souffle d'une infinie tendresse pour les affligés. Il voulait donner cette leçon du mépris de la mort, cet enseignement de la soumission au Père. Et il s'écriait : « Que votre volonté soit faite! » Au prix de son sang, Jésus apprenait ainsi aux hommes qu'il faut adorer un seul Dieu, suivre et respecter sa loi, l'aimer et aimer ses semblables comme soi-même.

Nous effectuâmes le Chemin de Croix. Nous avons vu la torture, l'agonie, la mort. Nous avons vu le couronnement d'épines, la flagellation; nous avons entendu les ironies, les injures, les blasphèmes auxquels son cœur répondait par le pardon. Et nous allions, priant, souffrant de ses souffrances, grelottant de ses fièvres, nous noyant dans la pensée de Celui qui nous appela ses « frères » et dont nous rendent tant indignes les fautes de nos vies matérielles.

Mais il me sembla que nous étions moins nombreux. Je portai mes regards en arrière. A la place où Jésus avait rencontré sa Mère, j'aperçus nos compagnes captivées dans une douleur inexprimable, à laquelle elles ne pouvaient s'arracher. Ah! C'est là que ces cœurs de femmes qui nous ont enfantés, bercés dans nos existences terrestres, qui nous ont aimés et nous aiment encore, ont palpité du plus sensible émoi.

Enfin, nous vîmes le martyre dans toute son horreur, et l'Amour divin dans toute sa pureté.

Dans ces scènes du pardon au larron, dans cette promesse de la vie éternelle, on percevait l'Esprit dominant la chair, et dans l'immense cri de résignation, d'abandon au Père, on sentait toute la confiance dont il faut tirer exemple.

Puis, tout nous parut enténébré, triste, affreux. Nous restâmes des heures en prière, dans l'oubli de nous-mêmes. C'est là que nous comprîmes la terrifiante laideur du péché en regard de l'infinie perfection spirituelle. Le contraste était trop grand, et je pleurai sur mes fautes, comme jamais je ne l'avais fait.

Aussi, je reviens plus pur, plus heureux de là-bas. J'ai baisé l'endroit d'où le pardon divin tomba sur les âmes pécheresses : je remercie Dieu de m'avoir accordé cette grâce.

Quant à vous, nos bien-aimés de la Terre, nous ne vous avons pas oubliés. Nous espérons avoir rapporté de notre pélerinage, pour chacun de vous, quelque chose de cet attrait merveilleux qui range les cœurs au pied du Christ. C'est demain l'anniversaire de la résurrection de Jésus : nous fêterons ensemble la nouvelle Aurore. J. K.

La Nuée sur le Sanctuaire

(*suite*).

Nous sommes donc redevables à Kant d'avoir prouvé aux philosophes, ce qui était prouvé depuis longtemps dans une des écoles supérieures de la Communauté de Lumière, notamment que, sans révélation, nous ne pouvions connaître ni Dieu ni les choses de l'âme.

D'où il est facile de conclure que toutes les religions du monde doivent avoir pour base une révélation universelle.

D'après Kant, il est donc prouvé que le monde spirituel est absolument inaccessible à la raison naturelle, Dieu vivant dans une Lumière qu'aucune spéculation, qu'aucun raisonnement ne peut pénétrer.

L'homme des sens ou homme de la Nature ne peut rien percevoir objectivement du monde transcendental; la révélation des Vérités supérieures lui était par conséquent nécessaire, et, à cause de cèla, la Foi en la révélation lui devient indispensable, parce que grâce à la foi les moyens lui sont donnés d'ouvrir son sensorium intérieur, ce qui permet aux Vérités inaccessibles de devenir objectives pour l'homme de la nature.

Il est absolument vrai que nous recevions avec des sens nouveaux des objectivités nouvelles; ces objectivités peuvent avoir été là auparavant, mais inconnues de nous parce que l'organe de la réceptivité manquait ; de même que les couleurs existent quoique l'aveugle ne les voit pas, ainsi que le son que le sourd n'entend pas. Ce ne sont pas les choses objectives qui manquent, mais l'organe pour les percevoir.

Le développement d'un nouvel organe nous procure la possibilité de faire de nouvelles observations, et, de percevoir objectivement des choses nouvelles. Le monde

des Esprits n'existe pas pour nous parce que l'organe qui vous permettrait de le voir n'est pas développé en nous; grâce au développement de l'organe nouveau le rideau se lève, le voile jusqu'ici impénétrable se déchire, la nuée sur le sanctuaire disparaît, un monde nouveau se dresse soudain devant nous, les écailles tombent des yeux et nous nous trouvons tout à coup transporté de la contrée des illusions dans la contrée de la Vérité.

Dieu seul est substance, Vérité absolue. Lui seul est Celui qui est, nous sommes ceux dont il fait ce qu'il veut.

Pour Lui tout est dans l'Unité, pour nous tout est dans la pluralité.

Des milliers d'êtres n'ont aucune idée de ce que peut être le développement de ce sensorium intérieur, pas plus qu'ils n'ont idée de la vie de l'esprit qu'ils ne connaissent pas. Par conséquent, il leur est impossible de savoir que le spirituel et le transcendental est perceptible et que l'on peut être élevé à la contemplation du surnaturel.

La grande et réelle édification du Temple consiste simplement à abattre la misérable hutte adamique et à élever le temple de Dieu; autrement dit : à développer en nous le sensorium intérieur ou organe de la réceptivité divine ; développement qui permettra au principe métaphysique incorruptible de dominer ce qui est terrestre, et qui fera que l'homme ne vivra plus dans le principe de l'amour de lui-même mais en Esprit et en Vérité.

La loi morale deviendra alors dans l'homme amour et action, vertus qui dans l'homme de la Nature restent à l'état de la pensée, et l'homme spirituel resuscité en Esprit voit en réalité tout ce qui, pour l'homme de la Nature n'est que pensée, vide, lettre morte, son creux, choses qui, en effet, ne sont que des images inertes si l'esprit intérieur ne les anime pas.

Le but le plus élevé de la religion est l'union de l'humanité avec Dieu et cette union est déjà possible ici-bas, mais pas autrement que par le développement de notre sensorium apte à recevoir Dieu.

Ces choses sont un grand mystère dont notre philosophie n'a aucune idée et dont la clef ne se trouve pas chez nos savants des écoles.

Cependant, il a existé de tous temps une école supérieure à qui le dépôt de la science par excellence était confié, et cette école était la Communauté de Lumière du Seigneur, la Société des Elus qui, depuis le premier jour de la Création, s'est perpétuée sans interruption jusqu'à nos jours; dont les membres quoique dispersés dans le monde entier étaient mus par un esprit, une vérité qui n'avait qu'une connaissance, qu'une seule source de vérité, qu'un seul Seigneur professeur et Maître, un seul Maître en qui la plénitude divine, substantielle, universelle demeure, et qui seul les initiait aux grands mystères de la nature et du monde spirituel. Et cette Communauté de Lumière fut de tout temps appelée l'Eglise intérieure ou bien la Communauté la plus ancienne. Nous vous en dirons quelques mots dans notre prochaine lettre.

(à suivre) Trad. : M. de Komar.

L'ATAVISME PERSONNEL

De même que les facultés les plus élevées de l'âme nous font pressentir l'immortalité pour l'avenir, l'attrait que présente l'étude des civilisations passées, et surtout de la nôtre, est un souvenir confus de la part active que nous y avons prise, dans nos existences passées. Le progrès que nous constatons depuis le troglodyte jusqu'à l'homme moderne est notre propre progrès : il est notre œuvre et notre récompense. Nous avons vécu dans les cavernes aux époques reculées où les convulsions du globe et l'existence de faunes et de flores monstrueuses rendaient la vie si pénible. Et, remontant toujours plus haut dans l'histoire de notre monde, nous avons passé par toutes les formes et toutes les phases qui l'ont affectée. Dans l'avenir, l'homme sera le maître des éléments, il sera l'ingénieur de sa planète et il emploiera à l'améliorer les forces, les énergies dépensées jusqu'ici, en grande partie, dans des luttes cruelles et stériles : l'âge d'or est dans l'Avenir et non dans le Passé. P.-E. H.

ÉCHOS

A l'Aide !

Nous recommandons à nos lecteurs une famille composée de huit enfants, du père et de la mère, actuellement presque sans ressources. Le père est sans travail, à cause de son âge, le fils aîné sans travail et toute la famille vit avec le salaire de 3 fr.75, que la fille ainée, d'ailleurs affligée, gagne péniblement comme couturière. Famille Thiébault, 3, passage Nicole. Prière de s'adresser à la famille ou à M. Beaudelot.

*
* *

Conférence de Léon Denis

M. Léon Denis vient de terminer une série de conférences, faites successivement à Toulon, Marseille, Carcassonne, Toulouse, Montauban, Bordeaux, Périgueux, avec le succès habituel. L'enthousiasme est partout le même. Notre éminent Maître éclaire les esprits et moissonne les cœurs pour la grande cause de l'Idéal. Nous assistons avec

joie à ce triomphe et nous lui adressons avec émotion nos sentiments de fraternelle sympathie.

U. E. U.

* *

Une nouvelle Société d'Etudes Psychiques.

Une Société d'Etudes Psychiques vient de se fonder à Montpellier. Siège Social : rue Dom Vaissette, n° 10.

Cette Société comprend actuellement 22 membres. Ce sont des médecins, des professeurs, des ingénieurs et des hommes de lettres.

Le Secrétaire Général est notre distingué collaborateur M. Léon Combes. M. Léon Combes qui a prononcé le discours d'inauguration de la Société a fait sous ses auspices, le 19 mars, une Conférence à la Salle des Concerts du Grand Théâtre Municipal sur se sujet : *Considérations générales sur l'ésotérisme et l'étique des Sciences Psychiques.*

Tout le Montpellier universitaire et intellectuel assistait à cette conférence qui fut suivie de projections d'art des temples antiques.

Nous publierons le compte rendu de cette conférence que les journaux locaux ont reproduit avec empressement.

*
* *

Anniversaire d'Allan Kardec

Le 38e anniversaire de la mort d'Allan Kardec a été célébré le 24 mars au Père-Lachaise par de nombreux discours prononcés pour honorer la mémoire du Maître.

*
* *

La photographie Télépathique

Le journal espagnol « *La Fraternidad* » rapporte le fait suivant.

Le docteur Strotti, résident en Campanie, informa le professeur Hasden de Bucharest, qu'il apparaîtrait en Esprit au Professeur à sa résidence à une date fixée. Le Professeur le jour fixé, plaça dans sa chambre à coucher un appareil photographique, préparé pour l'expérience. Le même soir, le docteur Strotti ayant concentré sa pensée et sa volonté sur la plaque photographique de son ami, s'endormit. Le lendemain, à son réveil il écrivit au professeur Hasden pour lui demander des nouvelles de l'expérience. En effet, le Professeur vérifia le fait et trouva, en développant le négatif, l'image du docteur Strotti, qui n'avait pas quitté la Campanie, fixée sur la plaque regardant l'objectif de l'appareil. Cette photographie est même la meilleure qui ait jamais été obtenue de lui.

*
* *

Le Dr Hodgson s'est révélé.

Une vive émotion règne dans le monde du spiritisme. En voici l'objet. Il y a quelques temps mourait un des chefs de la propagande spirite, le Dr Hodgson, secrétaire de la Société des recherches psychiques. Avant de rendre le dernier soupir, il promettait à deux fidèles amis, le professeur Hyslop et l'éditeur Isaac Funck, de faire ce que nul n'avait fait encore : c'est-à-dire de leur donner spontanément de ses nouvelles une fois qu'il serait dans l'autre monde et de leur décrire la vie d'outre-tombe aussi exactement que possible. C'est alors que ceux qui raillent l'idée de la survie seraient confondus !...

Aujourd'hui, le Dr Hyslop et M. Funck affirment que, fidèle à sa promesse, le Dr Hodgson s'est mis en communication avec eux. Par l'intermédiaire d'un médium célèbre, Mme Piper, de Boston, il leur aurait adressé plusieurs messages contenant de précieuses et saisissantes révélations sur les secrets de notre destinée. Il leur aurait fait savoir, notamment que la mort procure une sensation très agréable ; que le divorce de l'âme d'avec le corps est accompagné d'une secousse qui provoque une brève inconscience, après quoi l'âme, reprenant la perception de tout, fait le plus étonnant des voyages à travers un idéal éther. Le Dr Hodgson a déclaré habiter, avec tous les esprits, la région astrale, d'où il était descendu un instant pour leur raconter ces choses ; mais ici, il a dû s'interrompre, en expliquant que sa mort étant récente, il n'était pas encore suffisamment affranchi de la matière pour leur rendre complètement compte de sa vie nouvelle.

Nota. — C'est dans le numéro de février du nouveau *Journal of the American Society* que le professeur Hyslop décrit ses expériences avec Mme Piper depuis la mort du Dr Richard Hodgson. Celui-ci paraît avoir donné réellement quelques bonnes preuves d'identité.

Le *Petit Bleu* a publié le programme du Congrès spirite d'Anvers et promet de rendre compte de cette réunion. (Le *Petit Bleu*, Bruxelles).

*
* *

Une maison hantée.

Une maison hantée est signalée à Douai ; elle est située 19, rue des Ecoles et occupée par M. D... un facteur des postes et sa famille. D'après les journaux de la région, Mme D... entendait sonner souvent à sa porte ; allant ouvrir, elle constatait qu'il n'y avait personne. Les coups de sonnette augmentèrent de fréquence et d'intensité devant toute la famille effarée et plus de trois cents personnes purent constater le phénomène.

La police prévenue, ne put en trouver la cause. Bien plus, devant un agent même, la clochette se détacha du mur dans un carillon final et vint se briser à terre.

*
* *

Le médium Bailey.

Bailey, le médium australien que nos lecteurs connaissent, continue ses exploits :

« Dans la séance du 21 septembre, les apports consistèrent en une tablette avec inscription de Ninive et une chaîne avec pièces de monnaie et un sachet contenant des amulettes, destinés à être portées en guise de collier par les femmes de l'Afrique équatoriale. On sait que tous les renseignements sont donnés par les guides du médium, qui, en outre, font des conférences sur les objets apportés et sur des questions générales.

« Dans la séance du 28 septembre, un clergyman avait apporté une semence de mango, marquée à ses initiales. Elle se développa jusqu'à deux pou-

ces en quelques minutes, après lesquelles le clergyman s'assura que la plante sortait bien de la semence qu'il avait apportée.

« Le 5 octobre, l'apport consista en un grand nid.

« Le 12, fut apporté un objet du Thibet, nommé *Tal*. Il est constitué par de nombreuses lanières de cuir, de couleur sombre, et est destiné à être porté sur la poitrine ou au bras. Un sachet suspendu à deux des courroies contient des amulettes et quelques feuilles sur lesquelles sont inscrites des prières. Les lanières de cuir proviendraient de la queue des yacks.

« Le 19 octobre, un bel *oiseau* femelle de la Nouvelle-Guinée fut apporté, ainsi qu'un *nid* avec deux *œufs* intacts

« Le mâle de ce premier oiseau fut apporté le 2 novembre, ainsi que le nid dans lequel il avait été surpris.

« Enfin, le 9 novembre, deux tablettes, dont chacune était renfermée dans une sorte de boîte, furent apportées, ainsi qu'une notable quantité de sable et de quartz d'une mine de Victoria, que les guides conseillèrent d'analyser ».

NOTA. — M. T-W. Stanford, chez qui les séances de Charles Bailey ont lieu régulièrement, a tout un musée d'objets apportés par les Esprits ; les apports les plus remarquables sont reproduits par la photographie dans la *Harbinger of Light*.

*
* *

Cas de guérison spirituelle

Rapportée par le docteur Baraduc dans « *La Vie Nouvelle* » et reproduit dans « *Banncer of Light* ».

Claire G... souffrait d'une maladie d'estomac pendant plusieurs années pour laquelle plusieurs praticiens de renom avaient été impuissants.

J'évoquai le curé d'Ars, dit la malade, et il promit de me guérir, remettant au lendemain le commencement du traitement. J'eus garde de parler à personne du mystère et je restai dans ma chambre comme pour me reposer, en observant minutieusement les instructions de l'opérateur invisible. Pendant environ un quart d'heure d'atente, je ne vis rien, je ne sentis rien et je commençais à me reprocher ma crédulité, quand soudain, une copieuse décharge comme des étincelles électriques, m'inonda des pieds à la tête. J'étais comme soulevée sur ma couche et toute entière sous l'impression de ce phénomène surprenant, je n'avais aucune crainte, car une sensation exquise à laquelle rien ne peut être comparé, remplissait tout mon être. Je restai dans cet état, extra normal, pendant un quart d'heure, puis l'intensité du phénomène diminua et finit par s'évanouir. Pendant sa durée, j'étais comme liée par une chaîne magnétique qu'il m'était impossible de rompre. Quand tout fut terminé, je me levai beaucoup plus forte, comme animée par une vitalité plus que terrestre, et je quittai ma chambre. L'expression de mon visage était si changée, mes yeux si brillants, que mon mari, qui ne savait rien de ce qui s'était passé me dit : « Mais tu es toute changée, cela va bien, tu as une bonne digestion ». Je lui révélai mon secret, et chaque jour je subis le même traitement jusqu'à complète guérison. — Peu de temps après, le mari de la malade fit part au docteur Ba
ce qui s'était passé, et après de minutieuse
tigations, il rapporta le cas dans « la Vie No
sous le titre de « Vibrations de la Vitalité hu
— Voici, dit-il, une plaque photographique
duisant les impressions de projections psy
curatives de la forme de petits globules. p
des plans extérieurs sur une personne a
d'une grave maladie de l'estomac et qui avait,
succès, consulté 25 médecins. Elle a été gué
cette maladie opiniâtre, en suivant chaque
après le repas, le traitement de son guide
tuel. Elle n'est ni hystérique, ni fanatique,
d'une intelligence supérieure et absolument
cère.

Surpris de l'amélioration subie au moyen
choses si étranges, le mari de Mme G. me
d'assister à une de ces séances de guérison
que dont je pris les photographies que j'expose

Il est surtout important de remarquer, co
le dit le docteur Baraduc, que ces project
curatives ne sont pas des émanations de la mal
mais venant de l'invisible perpendiculaire
sur elle. Il est donc indéniable que la seule e
cation possible est bien l'intervention d'un A
occulte.

*
* *

Le Médium Shepard

Le Médium Shepard est en ce moment en
magne où il répond aux invitations publique
privées qui lui sont faites. M. Shepard posséd
grands dons de diverse nature, particulière
pour la musique qui rendent ses séances su
intéressantes aux artistes. Un journal de Berli
donne des détails très circonstanciés et ajoute
le grand Médium se propose de visiter les pr
pales villes de l'Europe.

*
* *

Phénomènes en Irlande et au pays de Ga

L'Irlande et le pays de Galles sont en ce mo
visités par une série de faits spirites dont
grand nombre d'habitants sont les témoins.

*
* *

Un nouveau confrère

La Roumanie a maintenant un organe du S
tisme : « *Conventicul* ». Trois membres éminent
la Faculté de Médecine ont commencé une pr
gande énergique des principes du Spirituali
Il y a une dame comme conférencière publiqu

*
* *

Remerciements de la famille Andr

La famille Andro, 4, impasse Lebouis (
adresse ses remerciements les plus respectueu
personnes qui ont bien voulu lui venir en aid
somme de 18 francs a été recueillie par nos
et remise le 9 février dernier à cette malheu
famille.

Voici le détail de la souscription : Mme H
champ, 2 fr ; Mme Henry, 5 fr ; Mmes P. Lab
2 fr ; Mme Marmocchi, 1 fr ; Mme Mercier,
M. B., 3 fr.

Bonté-Charité

« Il n'est jamais trop tard pour bien faire ». Ce vieil adage que nous devons à l'indulgente bienveillance de nos aînés, — afin d'atténuer, sans doute, la gravité de nos omissions, — trouve une fois encore son juste à propos.

Nous nous étions promis, lorsque parut le numéro de janvier du *Phare de l'Espérance*, de reproduire les édifiantes lignes que la Direction de cette revue consacre à Sœur Espérance. Lorsque des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont contraint de reporter à une date ultérieure la réalisation de notre projet. Mais aujourd'hui, il nous est permis de nous livrer aux douceurs d'un entretien sur un mode, hélas ! trop rare en ce monde : la Bonté et la Charité.

Le charme de ces vertus est d'autant plus précieux qu'elles sont l'antidote tout puissant et le correctif naturel de fléaux odieux que depuis longtemps l'humanité ne devrait plus connaître : l'égoïsme, qui sème la désolation, et la vilenie qui empoisonne les cœurs. Leur atmosphère qui console et fortifie, s'identifie harmonieusement avec le légitime hommage rendu à Sœur Espérance.

Quelques-unes des œuvres, auxquelles s'est consacrée cette femme de bien, sont à peine effleurées dans les lignes qui vont suivre, tandis que mille autres qu'elle a semées, comme autant d'oasis au milieu du désert, restent le secret de son cœur.

Mais, laissons à notre confrère le soin de traduire lui-même sa pensée :

SŒUR « ESPÉRANCE »

« Au début de cette nouvelle année, nous considérons comme un devoir de rendre hommage — par un court exposé – à la femme de bien, qui consacra sa vie, sa fortune, son bien-être à la propagation de notre chère doctrine et au soulagement des déshérités d'ici-bas.

« Notre Sœur « Espérance », dont le nom est certainement sympathique à nos lecteurs (qu'elle nous pardonne si nous offensons sa modestie) est la femme de bie i dans toute l'acception du mot. Elle vint fixer sa résidence parmi nous, après rvoir perdu presque tous les êtres qui lui furent chers ; elle abandonna son pays, ses amis et le monde — où son nom, sa naissance l'avaient placée — pour se consacrer entièrement à la propagation du Spiritisme.

« Ce fut par les livres de notre maître Allan Kardec, qu'une amie sincère — Mme la duchesse de Pomar — lui procura, que notre Sœur « Espérance » trouva toutes les consolations dont elle eut besoin ; aussi, de ce jour voulut-elle que d'autres comme elle puissent trouver la *certitude*, — comme nous le dit Casimir Mottet dans les vérités éternelles, que :

> Ce sont eux aujourd'hui qui parlent à nos frères
> Du fond de leurs tombeaux leur criant à l'envie :
> *Cessez de nous pleurer, car la mort c'est la vie !*

« De ce jour donc, elle fut la véritable *religieuse* du Spiritisme ; pour elle une nouvelle vie commença. Vie, hélas ! qui ne fut pas exempte de souffrances, car bien souvent sa charité fut payée par l'ingratitude, la malveillance, le dénigrement, voire même par la spoliation ; nouveau Gethsémené, elle en connut toutes les tristesses, car les Simon-Pierre et les Judas ne manquèrent pas. Rien pourtant n'ébranla sa foi ; confiante en ses protecteurs de l'espace, et surtout dans l'âme de sa chère mère, elle a — comme nous avons nous-mêmes — la certitude que la vérité se fera jour.

« Malgré sa santé chancelante, elle est et restera, pour les orphelins, *la petite Mère*, comme pour les vieillards, les aveugles, les infirmes, *la grande Sœur*. Que de livres, de brochures, de journaux lui doivent l'existence ; aussi profitons-nous de ce commencement d'année pour lui adresser nos vœux et nos remerciements pour le bon accueil qu'elle a bien voulu témoigner à notre *petit recueil spirite « Le Phare de l'Espérance »*, pour son œuvre de propagande kardeciste.

« La Rédaction ».

Cet hommage, rendu à une Femme de Bien, est une œuvre de Justice. Pour nous qui avons, avec beaucoup de nos frères, partagé l'honneur d'être reçu sous son toit, nous nous inclinons respectueusement devant cette personnalité, toujours souriante de Bonté, qui passe au milieu des misères de ce monde sans autre souci que celui de les combattre partout où elles se trouvent.

Beaudelot.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la *Conférence Contradictoire du 17 Février dernier* sur le matérialisation du medium Miller.

CORRESPONDANCE

A Monsieur Beaudelot, Directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne*.

Monsieur,

Comptant sur votre obligeance, je vous envoie cette lettre dans l'espoir que vous voudrez bien la publier, si toutefois vous jugez qu'elle mérite l'insertion.

Il y a quelques jours, une affiche colossale couvrait les murs du quartier si populaire de Grenelle, invitant le public à assister à une conférence *contradictoire*, ayant pour titre : « *Doit-on croire en Dieu ?* » L'orateur qui, disait l'affiche, est un des maîtres de l'Athéisme moderne conviait les Spiritualistes à venir exposer les motifs sur lesquels reposent leurs croyances. J'ai cru qu'il était de mon devoir d'assister à cette conférence pour entendre d'abord les arguments d'un de nos adversaires, ce qui est toujours utile, et ensuite pour opposer aux systèmes matérialistes la philosophie du Spiritualisme moderne. C'est pourquoi affrontant un public hostile, malgré mon faible talent oratoire, j'ai, devant cinq cents auditeurs environ, défendu nos idées aux applaudissements d'un certain nom-

bre de personnes dont les marques de sympathie, en me payant largement de ma peine, m'ont rempli le cœur de joie !...

J'avais, entre autres choses, demandé à l'orateur, quelles consolations, quelles espérances le matérialisme apportait à l'humanité ?

Détournant adroitement ma question, l'orateur n'y a point répondu !... Peut-être la trouvait-il trop embarrassante... J'ai su depuis que des anarchistes présents à cette réunion avaient même trouvé cette demande inutile !

Cela ne me surprend pas, mais ce qui m'étonne le plus, c'est de ne pas avoir trouvé là un spiritualiste, qui plus scienstiste que moi, mieux en mesure de répondre à l'orateur, eût pu prendre la parole pour défendre notre cause.

Pourquoi, imitant en cela les matérialistes, nos chefs ne donnent-ils pas plus souvent des conférences populaires ? Oh ! je sais bien qu'il y a des livres... Mais ces livres ne suffisent pas. Il faut instruire ceux qui ne lisent pas. Ils sont trop ignorants direz-vous ! Et le moment n'est pas encore venu !... Mais ces ignorants ne sont-ils pas nos frères ? Et est-il jamais trop tôt pour faire le bien ? Devons-nous, nous qui proclamons partout la charité et l'amour, laisser plus longtemps dans les ténèbres d'un doute mortel des hommes qui, dans la nuit de leur incertitude, choisissent pour parer leur cœur entre une tête de mort et les ailes de l'espérance ! Pourquoi ne pas combattre l'hydre de l'Athéisme partout où il se présente ?

Faut-il donc attendre que devenu plus fort il ait fait plus de victimes ?

On nous objectera peut-être que le temps saura faire justice à cette doctrine mensongère et inique, que le jour viendra où la vérité illuminant enfin notre terre, anéantira à jamais tous ces systèmes dûs à l'ignorance, l'égoïsme et l'orgueil, ce ternaire du mal qui afflige et deshonore notre humanité. Ce jour nous serons les plus forts, nous pourrons lutter... Oui..., mais alors quel sera notre mérite ?

Je crois que mon faible appel sera entendu de nos chefs et qu'ils voudront bien, en pardonnant à l'humble auteur, prendre ces paroles en considération.

Agréez..., E. Bousquet.

— Nous sommes heureux de publier la lettre de M. Bousquet et de le féliciter de sa courageuse initiative. Il a jugé bon d'entrer dans l'arène et de lutter avec ses moyens pour affirmer l'origine de toute Vérité, de toute Lumière, de toute Fraternité.

Il a cru devoir prendre la parole en faveur du Principe Universel : il a bien fait. Il a semé de la lumière au milieu de profondes ténèbres.

Mais il ne pouvait espérer transformer en un instant les hommes dont la liberté de conscience est annihilée par le parti-pris ou par des sentiments qu'ils ne se sont pas donné la peine d'analyser.

L'effort de notre ami fera peut-être trouver à quelques-uns de ses auditeurs leur chemin de Damas, il sera peut-être la *lumière* qui réveillera leur conscience et, la *réflexion* aidant, déterminera leur esprit vers une orientation plus rationnelle.

Nous devons nous habituer à ne compter sur personne pour faire œuvre commune, chacu vant faire sa part de la tâche collective. Que ami marche donc avec confiance chaque fois q conscience lui dira d'aller de l'avant, sans reg en arrière. Les Apôtres étaient ses frères, de qu'ils étaient les nôtres; que personne ne l'o

B

UN BAMBIN (1)

Maman ! Je suis parti, te laissant ici-bas
Dans la sombre douleur. Je veux guider tes pas,
Te donner longuement une tendre caresse,
T'entourer constamment, te conseiller sans cesse.
Entends ma douce voix, sens ma main protectrice
Qui puise en l'Infini sa force directrice.
Dans les peines du jour, je maintiens ta vigueur ;
Aux heures du repos, je réchauffe ton cœur.
Cesse ! Cesse ! maman, de verser tant de larmes :
Le séjour d'un beau ciel t'attend rempli de charmes
Ton enfant te chérit : souffrant de ton malheur,
Sans cesse il s'évertue à calmer ta douleur.
Le soir, pour t'endormir, il ferme tes paupières.
Puis il te berce au son des plus douces prières
La musique du Ciel chante un hymne pour toi,
Tes songes radieux te sont fournis par moi.
Figure-toi, maman, deux âmes amoureuses
Dans les bosquets divins, aux senteurs savoureuses
Goûtant au merveilleux en contemplation
Des beautés de l'azur : dans l'adoration !
Ah ! bien chère maman, si bonne et si gentille !
Quelle fête pour nous ! quand dans notre famille,
Qui plane dans les Cieux, tu viendras nous revoir.
Embrasse-moi, maman ! nous causerons ce soir.

NÉCROLOGIE

On nous annonce le décès de M. Cadaux, président de la Société d'études et de morale spirites de Toulouse et receveur général des hospices de cette ville.

Le 17 février dernier, il présidait encore une conférence faite dans la salle de la Justice de paix, rue du Sénéchal et où un magnifique bronze de Jeanne d'Arc, l'œuvre nouvelle de Mercié — un toulousain — et l'auteur de *Gloria Victis*, fut offert en grande solennité au conférencier, M. Léon Denis, qui est aussi président d'honneur de la Société, comme témoignage de gratitude pour les nombreuses conférences qu'il a faites à Toulouse. M. Cadaux, en cette occasion, prononça un discours très senti. Le lendemain, il déjeûnait allègrement avec le vulgarisateur du spiritisme et quelques amis.

Et le 25 février, il quittait subitement et sans souffrance son enveloppe terrestre.

M. Cadaux a été mêlé d'une façon active au mouvement spirite à Toulouse depuis l'origine. Il fit partie avec Ch. Lomon, du célèbre groupe Pommiès et son dévouement à notre cause ne s'est jamais démenti un seul instant. Son départ laissera au sein de la Société spirite un grand vide et d'unanimes regrets.

---

(1) Communication spirite mise en vers par A. Monier, instituteur public.

Pensées Philosophiques

L'Ame... c'est la vie. — La vie c'est le principe préexistant de tout ce qui est. C'est la vie éternelle et infinie qui a engendré les choses, les êtres et les mondes par sa loi d'amour qui apparaît dans la nature terrestre.

Infime parcelle de l'Esprit-Vie-Amour, elle est indestructible comme lui. Elle attire des éléments matériels par lesquels elle se construit un corps approprié au service de ses aspirations et par lequel elle affirme ses tendances, sa liberté, ses amours et sa volonté.

Nul ne peut se persuader qu'il est sans âme — ce serait nier sa vie, sa capacité d'aimer et de vouloir, et sa propre personnalité.

Le Naturel... ne peut pas être autre chose que la conformité à la nature et à ses lois.

L'observation des rapports qui existent entre les choses et les êtres fait connaître à l'homme la loi de la vie et les moyens d'aider à l'amélioration des choses, des êtres, des volontés et des actes.

Les lois, l'ordre et les fonctions de la nature révèlent avec l'autorité la plus incontestable que la loi de la vie qui agit en tout et partout est simplement le pur amour.

Le naturel conduit l'homme qui s'y attache à ne vouloir que ce qui convient à son développement physique, intellectuel et moral, et répudie les usages contraires à la nature.

Bibliographie

Prentice Mulford : Vos forces et le moyen de les utiliser. Chez Chacornac.

Le tempérament *pratique* du Yankee, son côté réalisateur constitue un terrain favorable à l'éclosion du mysticisme. En sa qualité de citoyen de la libre Amérique, Prentice Mulford imprime à son œuvre ce même caractère positif. Il est un aventurier qui plante le drapeau aux quarante étoiles sur les terres ignorées du Mystère. L'homme, tel qu'il le conçoit, est un capitaliste inconscient de ses richesses, du pouvoir qu'elles lui confèrent, à qui il s'efforce d'indiquer le meilleur placement. La première condition pour l'apprenti milliardaire sera de ne pas gaspiller : le repos du dimanche, l'économie de ses forces, leur emmagasinement et leur canalisation par l'observance d'une hygiène confortable et par la prière même, vont être le tremplin puissant qui lancera la volonté.

L'homme de finance à ses débuts aux prises avec la gêne et la défiance, sans crédit, mais qui a du génie et l'entêtement du succès sait ou saura qu'il est nécessaire de s'abandonner à Mammon « comme l'enfant se confie à ses parents, comme le disciple au pouvoir suprême » et il ne s'égarera pas. Le boursier qui rate ses opérations comme le néophyte qui ne trouve rien sous le voile d'Isis soulevé sont de versatiles amants.

« Ils avaient le désir, la foi leur a manqué ».

Cette vérité, Prentice Mulford la met à notre portée avec une admirable sagacité et comme tous les hommes d'intuition la fait toucher du doigt dans les réalités quotidiennes.

De ce chef il est de bonne philosophie, en ce qu'il fait rentrer l'homme en soi-même, lui fait aimer sa planète et chérir ces plaisirs modestes qui tempèrent l'amertume de vivre : la bonne chère, les livres et le coin du feu.

« La faculté d'oublier est sans borne, prononce-t-il, et ceci vaudrait une longue exégèse. L'imagination ne va-t-elle pas plus vite que le chemin de fer et je ne sais pas de phonographe qui soit doux à écouter comme le souvenir d'une dernière parole tombée des lèvres bien-aimées, quand il y aurait un siècle de cela ».

L'*Imitation* le dit aussi :

Que cherchez-vous au dehors ? N'avez-vous pas sous les yeux l'air, la terre, le feu, l'eau et tous les éléments *avec quoi toutes choses sont faites*.

Je ne sais si Prentice Mulford songeait si loin en écrivant sa phrase, mais le lecteur ne manquera pas d'y trouver plus d'un sujet de méditation.

Une préface de Sédir et les notes dont le maître a enrichi sa traduction en font un travail particulièrement précieux.

Raoul GAUBERT.

*
* *

Ligue internationale de la Paix et de la Liberté, fondée à Genève le 12 septembre 1867.

Bureaux de la Ligue : 7, rue Nægeli, à Berne (Suisse). — M. le docteur G. Bovet, secrétaire-trésorier.

Président du Comité central : M. Emile Arnaud, à Luzarches (Seine-et-Oise).

La Ligue internationale de la Paix et de la Liberté a pour but l'organisation, entre les nations comme dans les nations, de la Paix par la Liberté pour la Justice.

Elle travaille à l'amélioration des rapports internationaux, à l'établissement de l'ordre juridique international, et finalement elle poursuit l'institution d'une *Fédération des Peuples libres*.

La Ligue met sur le même rang et résout par les mêmes principes la question politique et la question sociale.

La Ligue doit grouper tous les hommes et toutes les femmes amis de la Paix, de la Justice et de la Liberté, capables de comprendre l'importance de l'union et de l'action commune permanente. Aussi le Comité central leur adresse-t-il, quel que soit leur pays, un pressant appel pour qu'ils adhèrent et collaborent à l'œuvre de la *Ligue internationale de la Paix et de la Liberté*.

La Ligue est composée de membres individuels, de Sections, de Comités et d'Associations adhérentes.

Chaque membre, individu ou section, devra payer une *cotisation annuelle de* 1 *franc au moins*, moyennant laquelle il recevra pendant l'année les circulaires du Comité central et le compte rendu sommaire des Congrès et des Assemblées générales de la Ligue et de la Société du journal *Les Etats-Unis d'Europe*. Moyennant une cotisation annuelle de 2 francs pour la Suisse et de 5 francs pour les

Petit Méridional du 22 mars. Chronique locale de Montpellier :

« L'Amicitia » exécute magistralement une *Méditation sur un thème de Haëndel*, de M. Louis Combes, professeur au Conservatoire de Montpellier ; puis la parole est donnée à M. Léon Combes, le conférencier. L'orateur qui connaît à fond la technique de son sujet examine avec beaucoup de clarté, et une solide érudition en s'appuyant sur les personnalités les plus en vues en la matière : Crookes, Richet, Flammarion, Encausse, etc., les causes des phénomènes métapsychiques ; il étudie les deux courants d'opinion qui existaient dans l'antiquité sur cette question, l'un, populaire, superstitieux, croyant voir dans les phénomènes constatés la manifestation directe de l'esprit divin (Dieu bon) ou de l'esprit infernal (Dieu mauvais), l'autre ésotérique (tenu secret par les initiations aux grands mystères des temples) attribuant en partie ces mêmes phénomènes à l'extériorisation de la force nerveuse (neurique) et intelligente (psychique). Il signale également les deux courants qui prédominent à notre époque, l'un exclusivement attaché à l'observation pure des phénomènes, l'autre à la spéculation philosophico-théologique.

Le Conférencier fait l'historique rapide des événements et des faits qui font entrer les phénomènes médiumnimiques dans le domaine scientifique, il suppute l'avenir des sciences métapsychiques, leur application future aux progrès de l'humanité, leur évolution parallèle aux aspirations sociales de l'humanité basées sur la mutualité et termine en exhortant l'homme à réaliser intégralement au plutôt le progrès moral comme se réalise le progrès matériel.

Applaudissements nourris et prolongés.

Une série de projections lumineuses « A travers les Temples antiques » avec des explications très instructives présentées par M. Jouneau, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, président de la Société littéraire et artistique de Montpellier dont M. Combes est aussi le secrétaire général, a clôturé cette belle soirée dont le souvenir restera dans l'esprit du nombre considérable d'auditeurs qui y ont assisté.

Nous avions oublié de dire que parmi les présidents d'honneur de la Société d'Etudes psychiques de Montpellier qui sont MM. le Dr Encausse, Dr Joire, Gaston Mery (de Paris), MM. le Dr Adamira et Poseedor, de Pragues, Autriche et M. le Dr Cazes, médecin en chef des Colonies en retraite (Montpellier), se trouve notre sympathique directeur M. Beaudelot. P.-E. H.

*
* *

Dessins médianimiques

Nous annonçons à nos lecteurs que Mme Carré, auteur des remarquables dessins médianimiques, dont nous n'avons réussi qu'à faire imparfaitement l'éloge, tant ils sont prestigieux, a quitté la rue Vignon pour la *rue des Mathurins*, *49*, où ces dessins sont maintenant visibles.

*

Remerciements.

Nous avons reçu :

De M. J. P., 5 fr. — D'une Sœur des Malheureux, 5 fr. — De M. N., 2 fr.

Que nous avons remis à la famille Thiébault, 3, passage Nicole et qui nous charge d'exprimer aux fraternels souscripteurs qui ont répondu à notre appel, ses sentiments de vive gratitude.

Bibliographie

Essai sur le Cantique des Cantiques, par M. Sédir.

Cette brochure, que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro de janvier de cette année, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédir, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

*
* *

Nouvelles Revues.

Le premier numéro d'une publication fondée par M. Antoine, le guérisseur, nous est parvenu. Son titre est l'*Aurore de la Conscience*. Son programme est la base de l'enseignement du célèbre thaumaturge :

« Un seul remède, dit-il, peut guérir l'humanité : *La Foi;* c'est de la foi que naît l'amour : l'amour qui nous montre dans nos ennemis Dieu lui-même ; ne pas aimer ses ennemis, c'est ne pas aimer Dieu ; car c'est l'amour que nous avons pour nos ennemis qui nous rend dignes de le servir ; c'est le seul amour qui nous fait vraiment aimer, parce qu'il est pur et de vérité ».

Nous souhaitons à notre confrère une sincère bienvenue.

Bureaux : 17, rue Hors-Château à Liège ; 3 fr. par an.

*
* *

Le Réveil gnostique, organe du catholicisme gnostique, publié sous la direction de notre excellent confrère, M. J. Bricaud Bureaux : 8, rue Bugeaud à Lyon. Abonnement : 2 fr. par an.

Nous souhaitons une affectueuse bienvenue à cette publication qui a pour objet une œuvre essentiellement utilitaire : affranchir l'esprit humain et répandre à profusion tous les sentiments capables de rapprocher les hommes. C'est une œuvre d'union. Les églises, en général représentent les principes de morale particuliers aux divers peuples de la terre ; mais la gnose, n'est pas une autre représentatation analytique de ces principes, ce n'est pas une religion : c'est la religion synthétique, la condensation de tous les principes communs à toutes les églises. Son but est de relier les hommes dans la pratique commune de leurs intérêts spirituels.

Le Directeur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

Téléphone : 260-90 — Paris-VIe

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Paul SÉDIR**

FRANCE, un an................. 10 fr.
ÉTRANGER, — .... 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste.* — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix.* — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques.* — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéaliste Universelle.* — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

Publication consacrée aux recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de télépathie, lucidité, prémonition, médiumnité, etc., 14e Année.

DIRECTEURS : MM. LES Drs DARIEX ET CH. RICHET

Les *Annales des Sciences Psychiques* paraissent tous les mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles, in-8° carré, de 64 pages.

Elles ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relatives aux faits, soi-disant occultes, de *télépathie*, de *lucidité*, de *pressentiment*, d'*apparitions objectives*. En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des *Analyses*, *Bibliographies*, *Critiques*, *des Informations sur le mouvement psychiques*, etc.

PRIX D'ABONNEMENT : Un an (à partir du 15 février), pour tous pays : 12 fr. la livraison : 2 fr. 50 ; ON S'ABONNE : au bureau des *Annales*, 6, rue Saulnier, Paris, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

Méthode pratique d'Astrologie Onomautique

Par **G. PHANEG**

Docteur en Hermétisme

Professeur titulaire à l'École supérieure Hermétique

PRIX : 1 fr. 25

Librairie française, 4, *Place Saint-Michel*, 4

PARIS

Initiée aux Sciences Occultes, avec l'appui des Maîtres en Occultisme, guide pour spiritisme, magnétisme, horoscopes, voyance, psychométrie, onomancie, petits-points de la maréchale de Cléramteau ; possède le Ouid-jà-magie magnétique pour maladies physiques et morales. Procure ouvrages traitant de ces matières.

Vellèda, Villa Saint-Michel, Monte-Carlo (Principauté).

SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES

Produits Chimiques

Agenda photographique LUMIÈRE 1905

Prix franco : 1 franc

Au Salon de Lyon : ARS & VERITAS